

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

François Hébert

Volume 39, numéro 1 (229), février 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32524ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, F. (1997). Poèmes. *Liberté*, 39(1), 52–60.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

FRANÇOIS HÉBERT

POÈMES

DEVANT LE RICHELIEU

nous sommes dans un éboulis
de sable d'astres dans les yeux
chez Léon Bellefleur c'est Noël tous les jours
la joie n'attend pas le retour des oies
quoique la chaleur tarde
cependant que sur les graquias
s'installe un lent silence
c'est l'hiver et ses roues crantées
qui descendent sur les chemins
les acrobates pleurent
sont tombés sur la tête
tels nous sommes sonnés sauterelles gelées
grelots guillotiné misère de guimauve
pourtant les paravents s'envolent
c'est la fête et la mort acoquinées
les fleurs imaginées les sacrilèges
les pitreries du sang les tourbillons les sortilèges
toutes ces contorsions
tout simplement c'est pour se réchauffer
avons-nous le torticolis c'est parce que
dans l'air de l'abyssal la vue est imprenable
nous avons le souffle coupé dans l'indicible
antarctique de l'âme

l'immense intime utopique printemps
cette saison fait perdre la raison
par conséquent sur sa palette nous subodorons
d'impertinentes bougainvillées mauves
et nous voyons distinctement la nuit
des papillons s'ouvrir comme des livres
et bleuir des piranhas roses
cependant que la rivière attaquée
reste de glace encore un peu de temps
malgré ses craquements ses plaques et ses glissements
sous nos paupières
surréalistes

LE COURS DE LINGUISTIQUE

à la Prévert

bonjour serrez les lèvres
il y aura trois parties à ce cours
aujourd'hui vous allez apprendre un mot
c'est bien assez c'est même trop
de plus nous allons réfuter Saussure et Martinet
un simple mot contient des mondes
avez-vous bien serré les lèvres
entre temps descendez
dans vos poumons chercher de l'air
vos poumons sont les pneus du véhicule
dont nous parlons notez cela
et nous parlons de la parole
l'humanité revient à une langue
je reviens à mon mot
l'air que vous retenez entre vos joues
poussez un peu dessus pas trop
poussez mais résistez
gardez votre air pour vous
vous avez l'air idiot c'est l'occlusion
mais aussi dirait-on
vous allez m'embrasser
moi aussi je vous aime
vous avez bien dit b
bravo et maintenant voici
la deuxième partie du cours
ne bâillez pas vous là
dites plutôt le mot que je vous dis
fichu métier
voici la voyelle e qui signifie
votre mauvaise haleine
votre vide intérieur

votre mauvaise foi
ou quelque bégaiement
heu heu coassement
ou rire épais tout ça dans le mot bœuf
troisièmement
finissons-en revenons en arrière
souvenez-vous d'il y a deux nanosecondes
l'univers a reçu votre haleine
dans un invisible ballon
vous avez bien prononcé be
et c'est déjà presque fini
voici le f
un rien de souffle ah vous êtes doués
mais épuisés vidés vous êtes éventés
vous avez dit un mot
vous avez fait un mot
vous l'avez inventé réinventé
vous avez mis de l'hélium dans le mot
qui lui permet de voyager dans l'espace entre nous
de nous héler les uns les autres
et c'est bien vrai que le finale est décevant
c'est un bof anémique
le cours est presque terminé
le mot *bœuf* on dirait qu'un crapaud dépité
l'a sorti de sa mare
un jour qu'il voulait ressembler
au bœuf lui-même

DEVANT UN BŒUF D'HORATIO WALKER

cette masse de muscles
presque préhistorique
tant de présence oblige

tout bœuf est un poète
s'il nous avance
quelque amitié

son œil mélancolique
que voit-il sous cela qu'il ne regarde
sous l'orme

le bœuf mâche et rabâche
à sa manière sa matière
dans une concaténation de foins mêlés
de synecdoques et d'anacoluthes
de trèfles disloqués

c'est un poète
je le répète

ne pensez pas qu'il ne sait pas penser
ses diductions philosophales
valent bien tout Platon
tout Aristote et Kant et Malebranche
il est un alambic en soi
ses idées sont des graminées
peut-être désuètes mais

le vieux bœuf ne se soucie pas
plus du passé que de ses bouses
dans le feu de l'action
patiente

comme en un rêve
le bœuf est là
ne bouge pas
où irait-il

les taches sur son flanc
ce sont les continents

seulement ses mâchoires
vont viennent
vont viennent

L'AMIRAL DES RUISSEAUX

militant né Miron
du bouclier de l'Amérique
tu es l'amiral des ruisseaux

porteur d'eau mais point pauvre
un prisonnier peut-être mais
un milliardaire en la matière
ton eau est du tonnerre
à noyer tous les baptisés sans vie

je sais ton nom car tu nous nommes

dans ton cœur l'eau chavire
ton navire est un chemin qui chemine
pour parler comme avironnaient
ou pagayaient et palabraient
les vieux Indiens des environs

quand l'eau roulait son eau dans ton enfance
les diamants déboulaient
dans l'harmonie la transparence ô cascadeur
depuis l'immémorial pays d'en haut

et maintenant dans ton harmonica
l'écho galope à remonter la pente

du beau tu te souviens
tels nous sommes Christ et Christophe
l'un portant l'autre

baptême
ardente étude et savante hébétude

d'où l'arche à la vallée
de l'Archambault dans ton poème
une aura de bonté

comme un peu d'eau alerte
dans la main du prophète
le don vrai se mesure
à sa disproportion

LE POIL TROUVÉ DANS LA BARBE DE CÉZANNE

donné à Marie-Andrée L.

pauvre Cézanne
et la tête qu'il fait
est d'un martyr
aide à mourir
me suis-je vu
dans son autoportrait
de beau feu noir
dans l'olivâtre
l'or et le sombre et le nez clair
un peu de vert un rien
de vermillon
sous le chapeau de paille
profond chapeau comme une vague
tournoient des idées noires
et des cheveux
j'y étais je vous jure
je suis encore
dans le tableau
l'œil ou la paille
sinon la poutre
j'y suis un pauvre poil
du pinceau de Cézanne
oublié dans la pâte
où est la barbe
un poil qui rit
un vrai dans une fausse barbe
un frêle poil un frère
dans la barbe d'autrui
beau reliquaire